

Curling
Elle voit un tigre
Curling — Canada [Québec] 2010, 96 minutes

Luc Chaput

Number 269, November–December 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63545ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2010). Review of [Curling : elle voit un tigre / *Curling* — Canada [Québec] 2010, 96 minutes]. *Séquences*, (269), 40–40.

Curling

Elle voit un tigre

Un homme à tout faire, en faisant le ménage dans un motel, trouve une chambre couverte de sang. Après avoir averti Odile, la propriétaire, il est décidé de ne pas en aviser la police et de nettoyer le tout. Denis Côté continue ici ses portraits de solitaires et de marginaux amorcés dans **Les États nordiques**.

LUC CHAPUT

Le bien nommé Jean-François Sauvageau vit avec peu de moyens, dans une petite maison au bord d'une route de campagne dans la région de Montréal. Il élève seule sa fille Julyvonne et l'instruit difficilement, refusant qu'elle fréquente l'école, lieu possible de mauvaises influences. Il subvient à leurs besoins en étant homme à tout faire dans un bowling et au motel et est considéré comme un hurluberlu sympathique par ses rares voisins et ses employeurs. Laissez à elle-même sans véritable programme d'études — les carences de cette instruction sont d'ailleurs plusieurs fois patentes —, Julyvonne erre pourtant en hiver dans des bois qui pourraient être voisins des paysages plus dangereux d'**Elle veut le chaos**. On ne s'étonne donc pas qu'elle découvre dans un enclos un tigre (qui orne la très belle affiche) et des cadavres qui pourraient être ceux du règlement de compte dans la chambre du motel. Le scénariste et réalisateur, comme à son habitude, laisse des pans complets de cette histoire dans le champ ou plutôt dans le hors-champ et permet au spectateur de reconstituer, s'il le veut, le casse-tête dont il vient de voir les scintillants morceaux. Ainsi, lors d'un échange entre Julyvonne et son père, certains pourraient croire que la Rosie dont parle celle-ci pourrait être le surnom du tigre, mais il n'en est rien, comme ils le découvriront plus tard. Le père et la fille gardent un secret loin des yeux et des oreilles, comportement explicable quand on se rappelle la manière dont ils sont abordés par des policiers en auto-patrouille sur le bord de la route. Sauvageau est un parent psychologique du quasi autarcique Jean-Paul Colmor de **Carcasses** et de certains autres personnages des films de Côté. Pourtant, ici la joie de vivre de Kennedy, son employeur et l'entregent d'Isabelle, la nouvelle caissière et petite amie dudit Kennedy, propriétaire du bowling, amènent Jean-François et Julyvonne à sortir tant soit peu de leurs carapaces pour jeter un œil un peu plus serein sur leur environnement. Dans **Vies privées**, la visite au festival campagnard était montrée comme presque aussi exotique pour ces nouveaux immigrants que pour des citadins qui allaient visiter des péquenots. Côté montre maintenant avec une certaine empathie les activités du bowling ou du groupe de curling et rend plausible la curiosité de Sauvageau envers ce jeu où l'on cherche à se placer dans une maison. Comme dans **Les États nordiques**, **Carcasses** et plus encore **Elle veut le chaos** (dont **Curling** serait le versant plus ensoleillé), l'horreur, la violence et la mort sont ici tapis et peuvent surgir à tout moment, car ils font partie des conditions de l'existence.



Julyvonne... laissée à elle-même

Josée Deshaies continue sa très belle collaboration avec le réalisateur, collaboration initialement en vidéo, maintenant en pellicule 35mm, par une cinématographie toujours précise, signalant à la fois la beauté des paysages nordiques — la séquence du début sur la route par exemple — et l'âpreté des intérieurs des maisons ou des commerces que certains qualifieraient de *québécoises*. Emmanuel Bilodeau et sa fille Philomène portent le film de toute la force de leurs talents respectifs et conjugués, aidés par une panoplie de comédiens, professionnels ou non, tous plus justes les uns que les autres. Denis Côté montre encore qu'il est un grand dénichéur de talents et un grand directeur d'acteurs. Son cinéma s'est ici adouci dans sa finalité tout en gardant son âpreté formelle tant du point de vue du scénario que de la mise en scène. L'espoir existe peut-être plus pour certains de ces marginaux, mais le goût de la vie y est encore amer.

■ Canada [Québec] 2010, 96 minutes — Réal. : Denis Côté — Scén. : Denis Côté — Images : Josée Deshaies — Mont. : Nicolas Roy — Dir. art. : Marjorie Rhéaume — Son : Frédéric Cloutier — Int. : Emmanuel Bilodeau (Jean-François Sauvageau), Philomène Bilodeau (Julyvonne), Sophie Desmarais (Isabelle), Roc Lafortune (Kennedy), Anie Pascale Robitaille (Mireille), Muriel Dutil (Odile) — Prod. : Denis Côté, Stéphanie Morissette — Dist. : Métropole.